

Philippe Madec

Le *mètre*-lieu et le mur impressionné

A propos du petit mur laqué blanc face à la porte d'entrée de la maison Anquetil/Hazan à Issy-Lès-Moulineaux

La vie appelle des lieux aux dimensions différentes.

C'est la destination de l'œuvre de mesure que de transformer le monde existant en lui incorporant de nouveaux espacements.

Dans cette maison l'unité de mesure vient du lieu et de l'homme entrant.

L'entrée est le *mètre*-lieu, celui de la mesure *un*.

Deux murs en proportionnent le plan : le plus grand, perpendiculaire à droite de la porte, sert à réduire le lieu de telle manière qu'il devienne celui de l'autre mur.

Le mur de face est le seul en laque blanche. Il renvoie la silhouette de celui qui entre, dont les dimensions en viennent à remplir le mur, au fur et à mesure qu'il monte les trois marches depuis la rue.

Ainsi dans l'instant d'un reflet s'opère la projection de la mesure de l'homme entrant. Il devient alors la proportion de ce lieu puis des autres en ayant pris conscience de sa propre taille.

Ici la relation entre l'homme et son milieu ne passe pas par l'invention d'un impossible homme idéal, mythique pièce centrale d'une relation rêvée, harmonique et dorée entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Chacun devient la proportion de son lieu.

Pourtant de la sorte il rejoint l'universalité : le particularisme n'est-il pas le seul universel? Chacun pénètre ici dans sa propre résonance. Voilà pourquoi, dans ces lieux, toutes les spatialités sont permises.

Le miroir aurait aussi autorisé cette multiplicité des figures, mais il renvoie l'image de l'homme entrant comme rejeté dans la rue. La laque, par contre, transmute la figure et la fait pénétrer dans la profondeur de la matière et du lieu.

Ainsi impressionné, le mur en vient à habiter la maison, même vide.